

# De 0 à 52 numéros du Courrier du hacker, un an de lettre d'information du Logiciel Libre

*Le temps et l'attention sont des denrées précieuses, tandis que s'accroît toujours davantage le volume des informations disponibles. Aussi les outils de veille et curation sont-ils des alliés précieux pour qui souhaite disposer d'une sélection de qualité.*

*À ce titre le travail efficace de Carl Chenet pour nous proposer depuis un an **Le Journal du hacker** méritait bien d'être salué, et c'est avec plaisir que nous lui laissons la plume pour faire le bilan et la promotion de sa réalisation. Abonnez-vous !*

Le [Courrier du hacker](#) est une lettre d'information résumant chaque semaine l'actualité francophone du Logiciel Libre, publiée le vendredi, que l'abonné reçoit directement dans ses e-mails. Après 52 numéros, le Courrier du hacker a donc récemment fêté sa première année.

## 1. Se hisser sur les épaules des géants

Le Courrier du hacker repose sur l'exceptionnel travail de la communauté FOSS francophone, médias, articles publiés par les blogs d'entreprise, les associations (comme le blog de [Framasoft](#)) et les blogueurs individuels, articles qui sont chaque semaine relayés par [le Journal du hacker](#), l'agrégateur

de liens du Logiciel Libre francophone (dont je suis l'un des fondateurs) et dont la base de données est [librement accessible](#).

À partir de cette base de données et d'une suite de scripts maison, les articles ayant reçu le plus de votes de la semaine sont extraits. J'effectue ensuite moi-même une sélection pour ne retenir que les plus pertinents et offrir le contenu le plus intéressant tout en gardant à l'idée de représenter l'actualité de la semaine passée. La réalisation de la lettre d'information me prend entre deux et trois heures par semaine.

Après sélection des meilleurs articles de la semaine, cette lettre d'information a pu, après un an de publication ininterrompue, atteindre les 52 numéros et s'imposer comme un nouvel acteur FOSS au format original que plus de 1600 abonné·e·s utilisent pour effectuer leur veille technologique ou afin de rester en alerte sur les libertés individuelles et la vie privée.

## **2. Le meilleur du FOSS francophone en un e-mail**

Le Courrier du hacker propose chaque semaine 16 liens dans un e-mail. Pourquoi 16 ? J'ai fait le choix de ne pas surcharger l'e-mail, afin que les principaux liens de la semaine restent bien visibles. L'idée est de proposer un contenu de grande qualité dans un format réduit.

En effet rester au courant demande aujourd'hui beaucoup de temps et de consulter chaque jour de nombreux médias. Cela s'avère souvent fastidieux et il est hélas facile de rater quelque chose qu'on trouve digne d'intérêt. Il est également important de prendre le temps d'analyser les événements, temps qui se raréfie quand on voit les notifications qui nous surchargent aujourd'hui. En se basant sur les articles écrits par la communauté FOSS, en effectuant un tri et en publiant

les numéros à date fixe, le Courrier du hacker prend le temps de l'information dans une optique de qualité. Les e-mails des abonnés ne sont bien sûr utilisés que pour envoyer la lettre d'information.

### **3. Un contenu accessible à tous**

Bien que le format premier soit celui de l'e-mail publié chaque semaine, je me suis rendu compte que ce format ne convenait pas à tous. J'ai également reçu des demandes afin d'ouvrir plus largement le contenu. Et il aurait été dommage de restreindre l'accès à un contenu de qualité pour une question de préférence de média.

J'ai donc rendu disponibles [les archives](#) directement depuis le site web. J'ai également commencé à relayer le contenu via les réseaux sociaux, en créant [un compte Mastodon](#) sur Framapiaf (merci Framasoft !) et [un compte Twitter](#) pour le Courrier du hacker.

Au niveau technique, le site officiel est un site statique servi par Nginx qui offre essentiellement le formulaire d'abonnement à la lettre d'information, les archives des numéros publiés et [le flux rss](#) dédié. À partir de ce flux rss, les outils [Feed2toot](#) et [Feed2tweet](#) (dont je suis l'auteur) permettent de diffuser le contenu du flux vers respectivement Mastodon et Twitter.

### **4. Le futur du Courrier du hacker**

Le but est de continuer aussi longtemps que possible à publier et à faire connaître le Courrier du hacker afin de promouvoir les articles de grande qualité écrits en français chaque semaine dans les communautés FOSS. Des besoins apparaîtront sûrement dans le futur et je reste à l'affût des demandes qui me sont remontées. N'hésitez pas à me contacter en répondant simplement à l'e-mail de la lettre d'information.

## 5. Liens du Courrier du hacker

- [S'abonner au Courrier du hacker](#)
- [Archives du Courrier du hacker](#)
- [Compte Mastodon](#)
- [Compte Twitter](#)

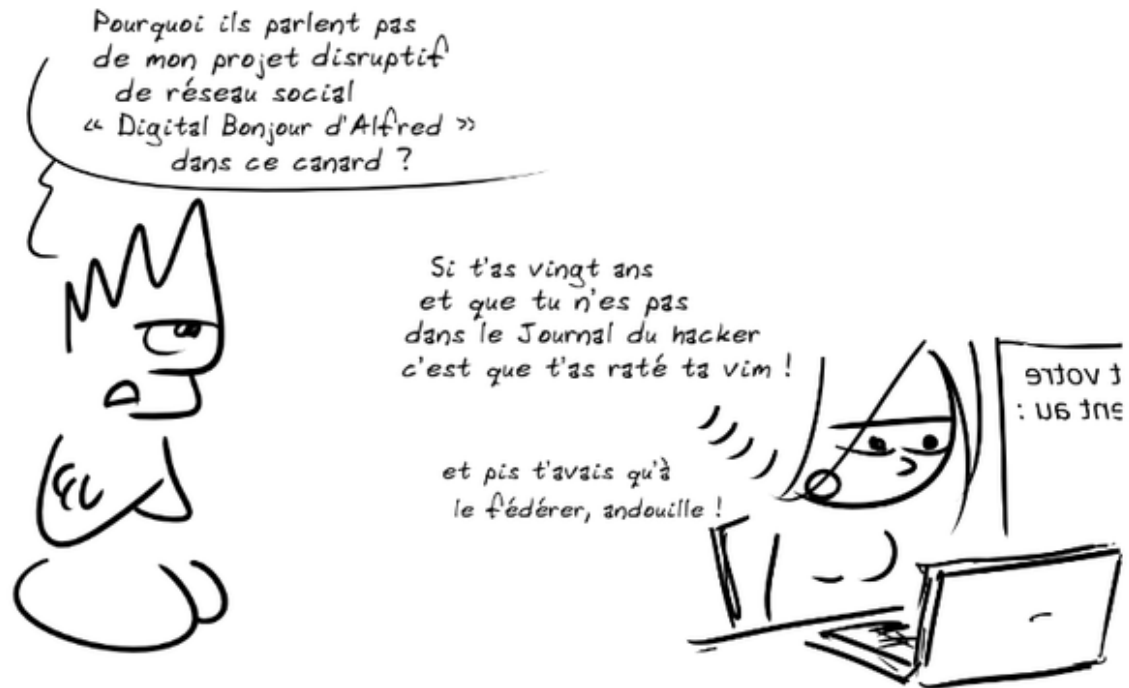


image <https://framalab.org/gknd-creator/>

---

**BD Framabook : Sortie du 5e (et dernier) GKND How I met your sysadmin**

S i m o n

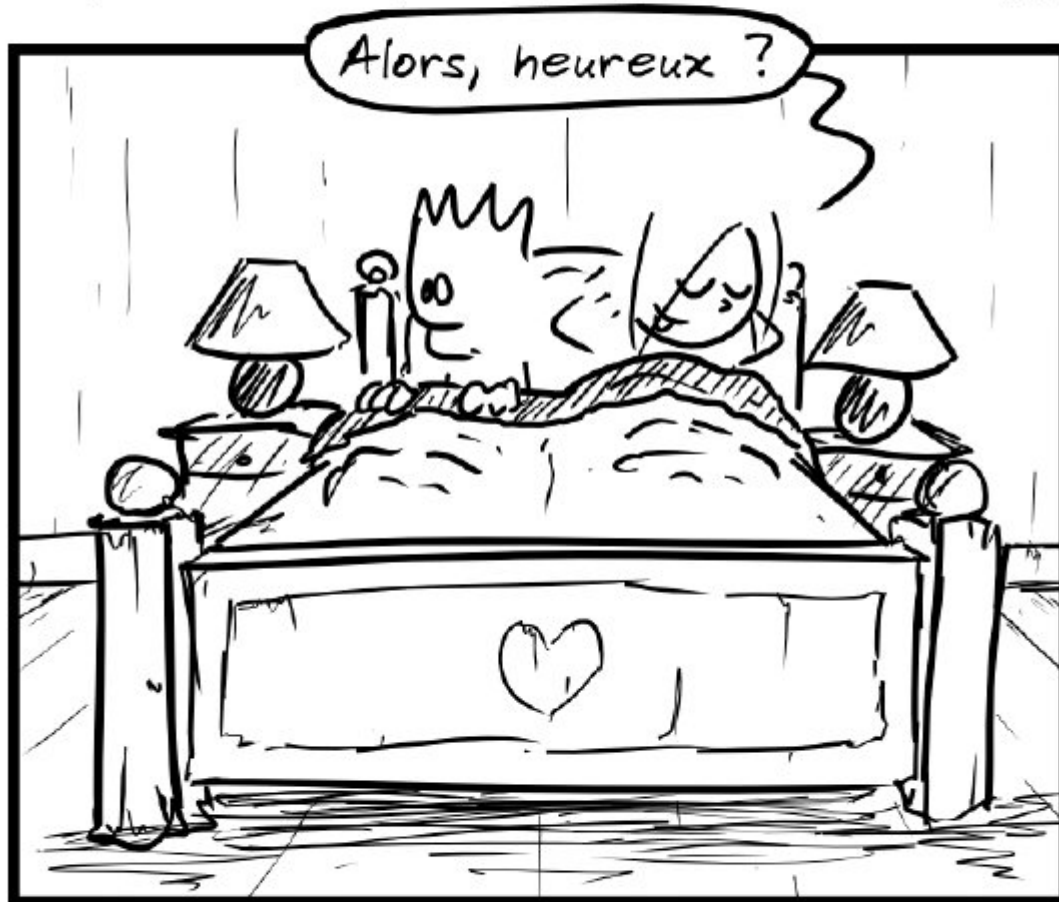
« G e e »

G i r a u d o t

# GKND

5

a story about Geeks, Kilobytes, Nerds and Debugging



How I met your sysadmin

Une aventure des  
personnages du  
**GEEKYNERD**

Les fans de la première heure et des tomes précédents l'attendaient avec impatience : Le tome 5 de notre série BD Framabook GKND [vient de voir le jour](#) !

Son titre et sa couverture interpellent : [How I met your sysadmin](#). Quelque chose me dit qu'on y fait la part belle à la Geekette. Mais nous n'irons pas plus loin dans la description, le *spoiling* c'est pas le genre de la maison, d'autant que nous vous proposons une interview de son auteur ci-dessous.

La sortie a été [annoncée sur Linuxfr](#) d'où l'on peut lire le commentaire suivant : « C'est exactement le reflet de ce que j'ai vécu à l'IUT Info ☐ (Le club info, les projets de 4 semaines que l'on faisait en une nuit blanche, les soirées LAN, les tests à l'arrache après compil...), dommage que la série se termine mais j'adore ! »

Simon « Gee » Giraudot sera [à Paris samedi 19 octobre prochain pour dédicacer son livre](#) (en compagnie de Pouhiou). Une occasion unique de pouvoir dire : How I met l'un des meilleurs dessinateurs de sa génération ☐



## Entretien avec Simon « Gee » Giraudot

**Pouhiou :** Alors débarrassons-nous de LA question à laquelle tu n'échapperas pas : à quel point cette histoire est-elle autobiographique ? Non parce que, ça sent le vécu, quand même ?

**Gee :** Comme dans les autres bouquins, je puise pas mal d'inspiration dans ma propre vie, mais il y a aussi une grande part de fiction. La nuit blanche pour finir un projet qui a traîné pendant des semaines, j'ai pratiqué, la procrastination devant des séries stupides aussi. Et pour la fameuse « friend zone », c'est du 100% vécu. Hé oui... Mais on est beaucoup à être passés par là, non ? Sauf que ça finit rarement comme dans cette histoire !

Par contre, et c'est pourtant l'élément principal de l'histoire, je n'ai jamais fréquenté de geekette. Mais après tout, c'est parfois plus enrichissant d'être avec quelqu'un qui ne vient pas du même monde. Et puis ça fait une personne de plus à rallier à la cause des barbus/libristes ☐

**Pour ce dernier volume, tu as décidé de bousculer les codes, en confiant par exemple la narration à la Geekette... pourquoi ces choix ?**

J'ai eu très tôt l'idée de faire cette histoire avec ce titre et cette couverture (oui, quand même). Après, au moment de me pencher sérieusement sur le scénario, j'avais plusieurs angles d'approche :

- L'écrire comme un tome de conclusion, donc y aller à fond et faire une fin digne de ce nom à la série ;
- L'écrire avec un narrateur dans le futur, à la manière de How I met your mother justement ;
- Reprendre l'histoire des 4 premiers tomes mais du point de vue de la Geekette.

Finalement, n'arrivant pas à me décider sur un angle, j'ai

décidé de mélanger les trois ! C'est donc un tome de conclusion raconté depuis le futur par la Geekette. Il reprend les éléments des 4 premiers tomes (même s'il ne se limite pas à ça, contrairement à mon intention originale, puisqu'il offre aussi la suite et fin de l'histoire).

Avoir la Geekette comme narratrice, ça permet de revivre les anciennes aventures de son point de vue. C'est un personnage un peu compliqué, ses actions et ses pensées sont parfois diamétralement opposées : je trouvais cela amusant de revoir ses actions passées à la lumière de ce qu'elle pense véritablement.

**Cela veut-il dire que tes personnages (d'ordinaire chastes et polis) vont se mettre à jurer ? Aura-t-on droit à une scène de sexe ?**

Non, ça reste tout public ! Ça n'a jamais été officiel, mais je limite toujours les mots grossiers dans mes bandes dessinées. Ils sont soit remplacés par des symboles abscons du genre #f&\*#! (un grand classique), soit gribouillés pour qu'on ne puisse pas les lire directement mais les deviner. Ce tome ne déroge pas à la règle.

Pour la scène de sexe, je pense que la couverture offre une partie de la réponse... Mais de même, ça reste suggéré. Je n'ai pas été jusqu'à la jouer façon « série puritaine américaine » où les femmes font l'amour en gardant leur soutif (mouarf), mais il n'y aucune image interdite aux mineurs dans le livre ☐

**On est loin du vieux clicheton où le super héros moustachu sauve la princesse cruche en rose... Dirais-tu qu'il s'agit d'une BD féministe ?**

J'ai essayé de rester loin des clichés, que ce soit le geek asocial qui ne connaît que des filles en .JPG ou le héros à 2 balles qui finit par avoir la fille en « prouvant sa valeur » et en « montrant qu'il en a » : ce sont juste deux jeunes adultes encore un peu ados dans leurs têtes qui ne savent pas



trop comment s'y prendre.

Une BD féministe ? Je ne sais pas, elle n'est pas militante en tout cas. Dans mon cas, le féminisme n'est pas une cause, ça fait juste parti des principes selon lesquels je vis, au même titre qu'être contre le racisme ou pour la paix dans le monde (et pour les bisounours et les poneys, oui je sais). Ça ne veut pas dire que la BD est antiraciste ou pacifiste, mais puisque l'auteur l'est, ça peut en être imprégné. Après, écrire d'un point de vue féminin, c'est une expérience intéressante : tu te poses des questions comme « comment je réagirais dans cette situation si j'étais une fille ? ». Au final, je ne sais pas si mon texte sonne juste, mais j'ai essayé de rester loin de la caricature sans en rajouter dans l'autre sens.

**C'est le dernier tome de GKND... Cela veut-il dire qu'on ne reverra plus jamais ces personnages ?**

Non, bien sûr. Les personnages reviennent de toute façon régulièrement dans les articles quotidiens du Geektionnerd. La fin de cette saga, c'est surtout la fin d'une forme (une BD à trois images par page et beaucoup de texte) dans laquelle je commençais à me sentir un peu à l'étroit. Je ne m'interdis pas du tout de raconter d'autres histoires sur ces personnages, sous une forme ou une autre. J'ai quelques idées, mais rien de concret pour le moment.

Après, je rappelle que ces œuvres sont libres, ce qui signifie que n'importe qui peut s'emparer de l'histoire et la continuer à sa guise. Avec plus de 1500 articles et 5 livres, la base de dessins du Geektionnerd commence à être fournie. Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire...

**Et tu as des projets pour la suite ?**

Des tonnes, je croule sous les projets (le tout étant de venir à bout de quelques-uns, pas toujours simple quand on veut garder une vie sociale et une vie professionnelle). Le

Geektionnerd reste toujours actif. J'ai aussi Superflu, ma « jolie-BD-pas-geek », qui me prend du temps mais progresse tranquillement (11 épisodes au moment où j'écris ces lignes) : ça, c'est vraiment un projet qui me tient à cœur... Il y a les projets avec Framasoft, qui sollicitent parfois mes compétences de dessinateur. Enfin, il est aussi possible que je réalise prochainement (comprendre : je ne sais pas quand) une BD dont je ne serai pas scénariste (uniquement dessinateur), mais c'est encore un projet top secret ☐

Enfin, en vrac : des histoires écrites (nouvelles voire romans), des bandes dessinées « one shot » (histoire unique hors-série), de la musique... Mais je m'arrête là car je diverge (et dix verges, c'est énorme, comme disait Pierre...).

» [Lire, télécharger, acheter, partager, etc. le GKND tome 5 sur Framabook](#)



# Un étudiant nous propose un appareil photo libre en impression 3D pour 25 €

Léo Marius vient à peine de sortir diplômé de l'[École supérieure d'art et design](#) de Saint Etienne. Son projet de recherche consistait à créer de toutes pièces (l'expression est bien trouvée) rien moins qu'un appareil photo en impression 3D !

Nom de code du projet : [03DPC \(Open 3D Printed Camera\)](#). Nom de code de l'appareil : [OR-01 \(OpenReflex 01\)](#).

Le plus simple est encore d'illustrer tout de suite cela par une image explicite.



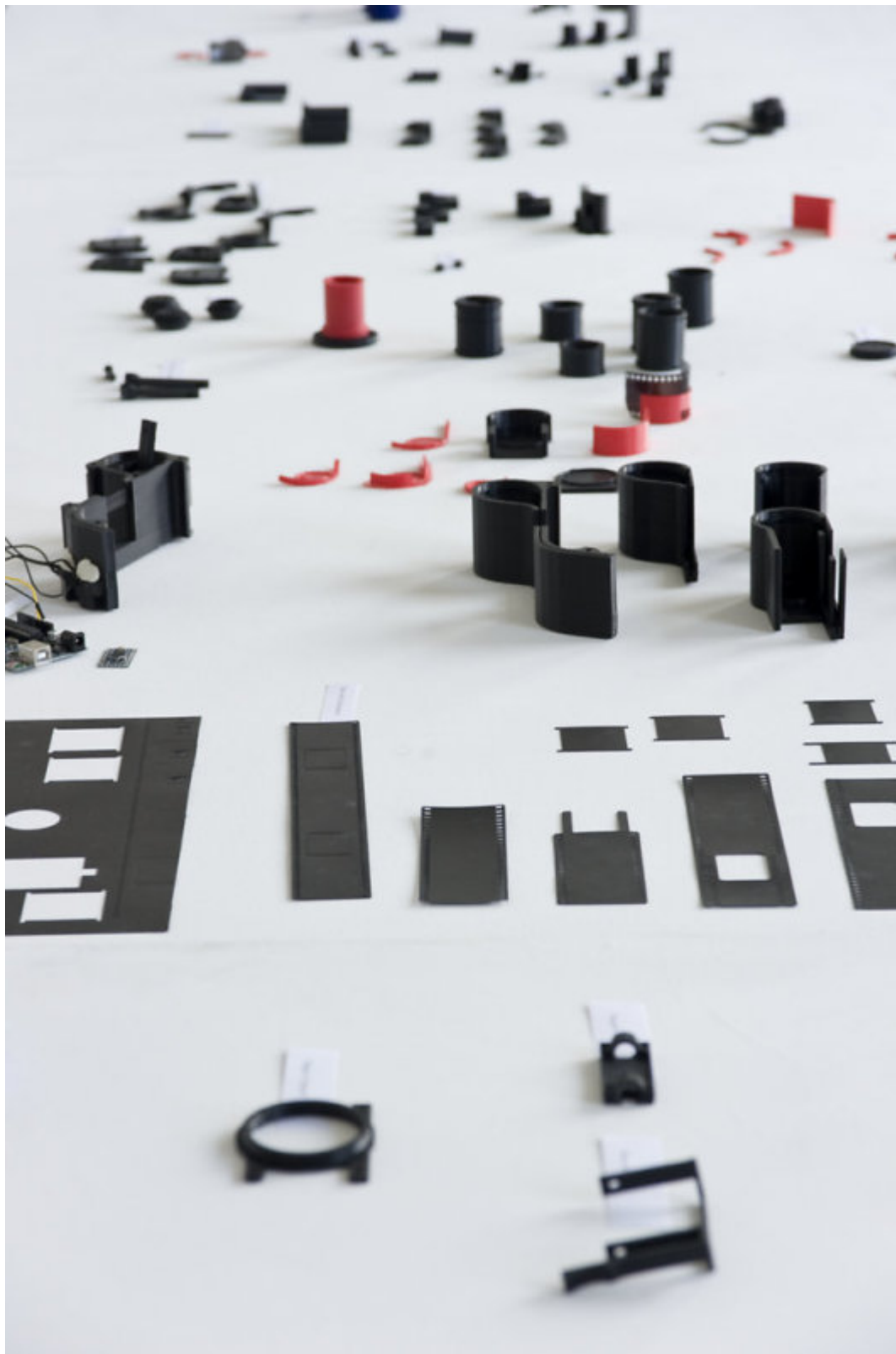
Il ne s'agit donc pas de photo numérique mais argentique, avec de *vieilles* pellicules dedans, et il reste le coût (non

négligeable) des objectifs. Il n'empêche que le résultat est saisissant, fonctionnel et surtout mis à disposition de tous grâce au *choix du Libre*.

Nous avons évidemment eu envie d'en savoir plus en interviewant ci-dessous ce jeune créateur.

On voit ici, une nouvelle fois, combien le *Libre* peut être utile en situation d'étude et d'apprentissage. Combiné avec une accessibilité croissante des nouvelles technologies, il permet à tout un chacun, ayant un peu d'imagination, de réaliser puis partager des choses formidables.

On voit également se dessiner une nouvelle génération de *makers/hackers*, qui n'a pas eu à batailler (comme nous) pour faire connaître et exister le *Libre*, et qui l'adopte presque naturellement. Une génération qui donne, somme toute, espoir et confiance en l'avenir ☐



## Entretien avec Léo Marius

Léo Marius, bonjour, peux-tu te présenter succinctement ?

Je suis un jeune designer tout juste diplômé de l'[École supérieure d'art et design](#) de Saint Etienne. Passionné par les nouvelles technologies et en particulier l'[impression 3D](#) dans

laquelle je vois des opportunités de créations incroyables souvent sous-exploitées (je milite contre les [têtes de Yoda](#) et les coques pour smartphone imprimés !).

Libriste et actif dans le milieu associatif depuis quelques années. J'apprécie beaucoup la photographie mais je ne suis pas moi-même photographe.

**Qu'est-ce donc que le projet O3DPC ? Comment est-il né ? Et en quoi est-il relié à tes études ?**

Le projet O3DPC (pour Open 3D Printed Camera) est un travail de recherche que j'ai mené en rapprochant l'impression 3D libre et la photographie, il rassemble plusieurs projets sur lesquels j'ai travaillé, dont plusieurs [sténopés](#) et dernièrement le reflex imprimé.

J'ai mené ce travail en tant que projet personnel tout au long de mes études en design, c'était l'occasion pour moi de rapprocher deux domaines qui m'intéressent : l'impression 3D et la photographie.

**De ce projet est donc sorti le prototype OR-01, quelles sont ces principales caractéristiques ? ces atouts ? ces améliorations futures (j'ai cru lire un projet avec la carte Arduino) ?**



C'est un [reflex](#) argentique classique avec une visée directe (on peut voir directement ce que l'on vise sur le petit rectangle dessus et un obturateur manuel qui fonctionne à environ 1/60° de seconde).

Son atout principal c'est que l'ensemble de ses sources sont

libres, et donc adaptable, il est ainsi facile de le modifier pour l'adapter si certaines choses fonctionnent mal ou si on souhaite l'adapter pour des usages particuliers.

Dans sa forme actuelle je retiendrai deux éléments particulièrement intéressants :

- En premier la bague d'adaptation pour les optiques est démontable, on peut donc facilement s'imprimer des baïonnettes différentes pour s'adapter a plusieurs types d'objectifs sans avoir à changer de boîtier.
- Il y a également le dos autonome et démontable que j'apprécie, la partie où l'on met sa pellicule. Lorsque j'utilise le mien j'ai deux dos prêts avec deux pellicules différentes et je peux les changer rapidement pour m'adapter à la luminosité (ou switcher entre une pellicule noir et blanc et couleur, tout cela en plein milieu du rouleau d'une pellicule)

**Le choix de l'open source, c'est un choix pragmatique, éthique ou les deux mon général ? Je lis (avec joie) une licence CC by-sa pour tes pièces, pourquoi n'as-tu pas retenu la clause non commerciale NC ?**

Un peu des deux. À mon arrivée à l'école, j'ai intégré l'association [Le\\_Garage](#) (dont j'ai été président pendant deux ans) qui fait de la sensibilisation dans l'école aux questions du libre en art et design. Ça a donc été assez naturel pour moi de redistribuer ce travail sous licence libre.

L'idée principale derrière l'[OR-01](#) c'est la réappropriation et la compréhension des nos appareils quotidiens, fermer les sources aurait interdit et contredit cet objectif

Pour ce qui est des la clause NC je préfère ne pas l'utiliser car je la trouve trop floue et contraignante dans la pratique. Si on souhaite qu'un projet se diffuse il ne faut pas lui mettre des bâtons dans les roues. Je n'ai aucune raison de m'opposer à ce que quelqu'un souhaite se rapproprier le projet,

l'améliorer et le vendre, s'il a lui même fourni un travail et qu'il respecte les conditions de redistribution de la licence copyleft.

Quelle imprimante 3D utilises-tu ? La « full libre » [RepRap](#) ou la « moins libre » [MakerBot](#)<sup>[1]</sup> ?

J'ai commencé le projet O3DPC il y a un peu plus de trois ans avec une Makerbot de 1ere génération (la numéro 660 ! une pièce de collection) que nous avons acquis avec notre association libriste et qui était encore libre à l'époque. Le reflex a été réalisé avec une Makerbot de dernière génération, la Replicator 2X qui a été achetée par notre école en complément d'une imprimante 3D haut de gamme que nous avons déjà.

L'utilisation de la Makerbot est un moindre mal, les technologies utilisées sont les même que sur les RepRaps traditionnels et les pièces qu'il est possible d'imprimer avec une Makerbot le seront aussi sur une RepRap bien calibrée. Je souhaitais, pour aider à sa diffusion, que le boîtier soit imprimable sur une imprimante de type RepRap. Si j'avais pu choisir je pense que j'aurais opté pour une [Lulzbot](#). □





**Au niveau logiciel, quels sont ceux que tu utilises et pourquoi ? Sont-ils tous libres ?**

J'ai essentiellement utilisé Blender, c'est un logiciel que je connais bien et que je trouve extrêmement polyvalent et flexible. Les formes produites avec ce logiciel sont souvent très souples, et on déplace avec aisance les points pour adapter nos formes et nos courbes. Souvent en design on nous fait utiliser l'application propriétaire [Rhino](#) qui est beaucoup plus stricte dans son utilisation (« un tout petit peu plus haut » sur Blender correspond à un « Z+0,23mm » sur un Rhino mais il faut alors redessiner toute sa courbe avant de refaire sa révolution). Avec Blender on peut se permettre des approximations, ce qui est bien pratique dans une démarche de recherche.

J'ai également utilisé le libre [OpenScad](#) pour certaines pièces qui nécessitaient des formes et des distances très précises. Le fait de pouvoir coder ses pièces s'est avéré très utile. La pièce ne correspond pas ? Il suffit de changer quelques lignes

de code pour tout modifier ! L'ensemble est libre ☐

Ce qui était particulièrement pratique c'est que, n'ayant pas d'ordinateur portable performant, je me déplaçais avec mon disque dur et les versions mobiles de toutes mes applications pour les principaux OS dessus et je pouvais alors travailler où je le souhaitais.

**Tu déposes les fichiers numériques de tes pièces sur Thingiverse et Instructables. Aujourd'hui quand on est développeur et qu'on cherche du boulot, on peut mettre dans son CV ses contributions sur GitHub. Penses-tu qu'il en ira de même demain dans le design sur ce type de dépôts ?**

Oui, et de plus en plus. Je prends par exemple le designer Samuel Bernier qui a diffusé une partie de son travail en libre [sur Instructables](#) et que j'ai interrogé pour mon mémoire (sur les Designers/Makers). Lorsque je lui ai demandé ce que lui avait apporté le libre, il m'a répondu : « des contacts et beaucoup d'opportunités ».

J'ai d'ailleurs mis récemment une note [sur mon compte Instructables](#) précisant que je cherchais un emploi, et j'ai reçu une proposition assez intéressante la semaine dernière (rien de défini, mais on verra). Ça fonctionne. Et si cela n'aboutit pas je peux me dire que 95% de mes employeurs potentiels auront vu mon projet de diplôme avant que je les contacte, ce qui est pas mal déjà comme entrée en matière.

**25 euros en pièces détachées pour un appareil photo, c'est possible ? Et si oui, ne crains-tu pas qu'une société s'en empare et commercialise ton projet sans toi puisque c'est open source (question troll-piège :) ?**

Comme je l'ai mentionné plus haut, tant qu'ils respectent la clause de redistribution à l'identique (SA), cela me va. Je pourrais ainsi à mon tour récupérer leurs sources (que j'espère améliorées) pour mes propres boîtiers ☐



**Éprouves-tu une certaine « nostalgie » de la photo argentique ?**

Pas vraiment de la nostalgie, mais c'est une sensibilité différente à l'image que l'on ne retrouve pas avec le numérique : l'attente et l'incertitude de la photo, le coût aussi qui limite l'utilisation abusive. On réfléchit avant d'appuyer sur le bouton, on n'en prend pas cinquante à la volée comme cela se fait trop souvent.

**Je me souviens du temps où les objectifs étaient obligatoirement reliés à une marque (ceux pour Canon, Nikon, etc.). Avec ton OR-01 et sa bague adaptable, tu donnes en quelque sorte de l'interopérabilité aux appareils photos, non ?**

Oui, toujours dans l'idée de se rapprocher la technologies. Si l'appareil avait été dépendant d'un type d'objectifs, cela n'aurait pas fonctionné.

**Techniquement, comment réussis-tu avec des pièces à monter à**

## **rendre l'appareil totalement opaque ?**

Le tout est imprimé avec du plastique opaque et, en mettant des rebords et des emboîtements bien placés, l'étanchéité se fait sans trop de difficultés. Pour certaines zones, un peu plus sensibles, j'ai ajouté de la [patafix](#) noire pour combler les trous potentiels.

Toutes les parties étant autonomes c'est surtout le dos dans lequel se trouve la pellicule qu'il faut rendre étanche à la lumière, on peut se permettre des petits jours dans les autres. Ça reste un appareil [DIY](#). ☐

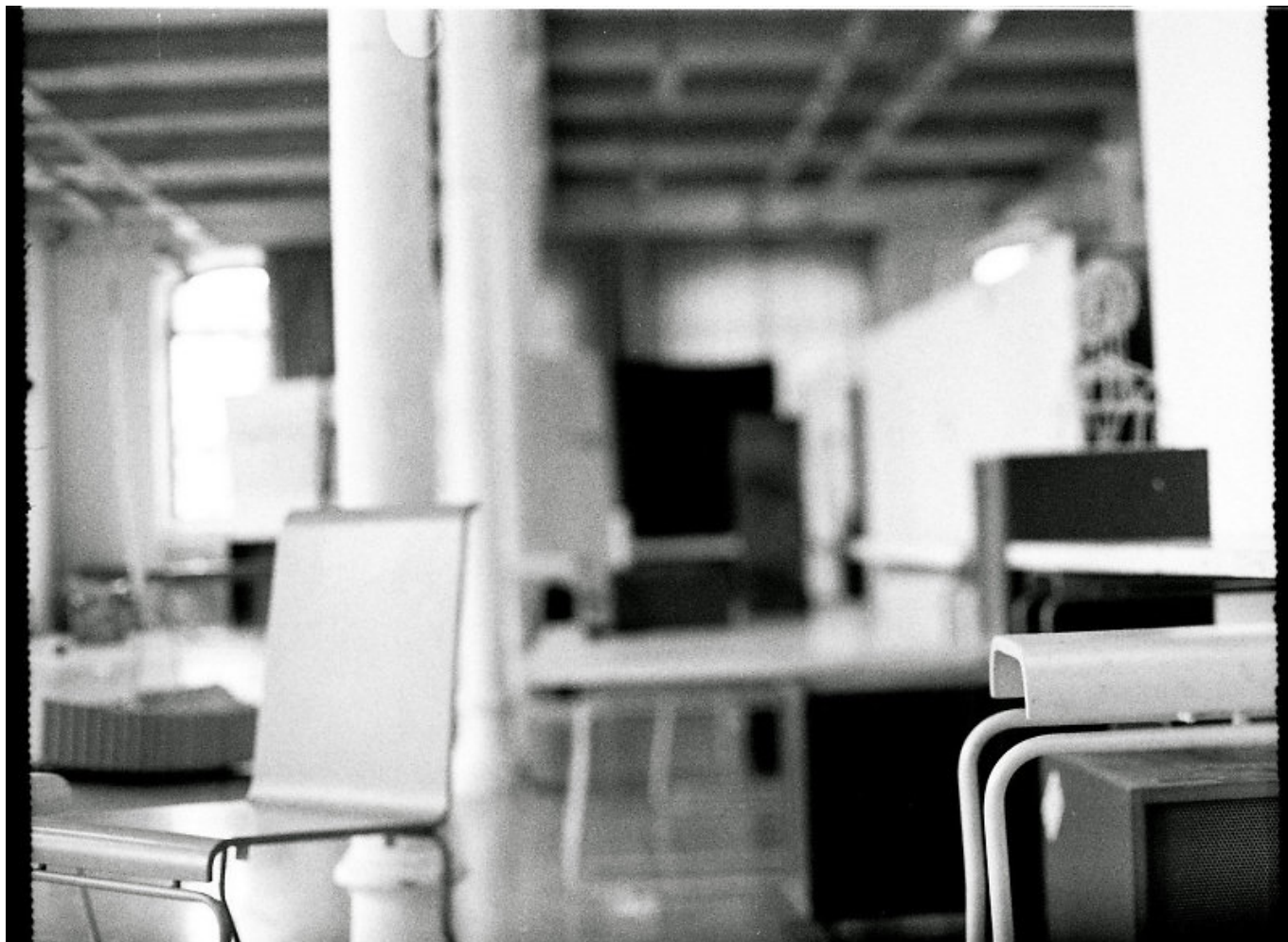
## **Un petit mot sur Framasoft que tu sembles connaître ?**

Merci ! Continuez ce que vous faites. Le libre l'emportera ! ☐

## **Un appel à lancer ? Une actualité à annoncer ?**

Peut être une nouvelle version plus aboutie de l'OpenReflex qui devrait être disponible en financement participatif en septembre ou octobre (selon mes engagements professionnels). N'hésitez pas à suivre [mon blog](#) ou à me poster un message sur le dépôt [Instructables](#) pour être tenus au courant.

Et sinon, permettez-moi un petit clin d'oeil hommage à [Gilles Roussi](#), le professeur à l'origine de l'association *Le\_Garage* qui nous lira sûrement ☐



*Photo ci-dessous réalisée avec l'OR-01*

## Notes

[1] On pourra lire à ce sujet, le billet [Polémique : la nouvelle imprimante 3D de MakerBot a-t-elle trahi l'open hardware ?](#)

---

# Pas de sexisme chez les Libristes ?

La semaine dernière, nous publions la traduction [L'open source n'est pas une zone de guerre, les hommes ne sont pas](#)

[tous des connards.](#)

[Armony Altinier](#), fondatrice du [groupe accessibilité de l'April](#) et l'une des initiatrices de [la soirée Libre Diversité](#), a souhaité réagir à cet article.

## **Pas de sexisme chez les Libristes ?**

*Armony Altinier – Mai 2013*

Le Framablog a publié récemment une traduction d'un article intitulé « [L'open source n'est pas une zone de guerre, les hommes ne sont pas tous des connards](#) ».

Titre éloquent qu'on a immédiatement envie de compléter en disant : « *et les femmes ne sont pas toutes des féministes* ». Dont acte, merci pour cette évidence.

Cet article était introduit un peu maladroitement<sup>[1]</sup> de cette façon : « *Un constat sensiblement différent du billet [Sexisme chez les geeks : Pourquoi notre communauté est malade, et comment y remédier](#) de MarLard, qui fit couler beaucoup d'encre récemment dans la blogosphère francophone.* »

Qu'en est-il exactement ? Le monde du Libre serait-il un doux rêve échappant à un monde structuré en groupes sociaux dominant d'autres groupes ? Malheureusement, point besoin de statistiques complexes pour se rendre compte que la diversité semble une utopie bien lointaine dans tout événement libriste. L'April, dans une enquête interne basée sur leurs adhérent-e-s, avait même révélé que seuls 6% de ses membres étaient des femmes... Cela signifie-t-il que la majorité des libristes (des hommes donc) sont des connards ? Bien sûr que non !

**Non, la très grande majorité des libristes n'est pas sexiste, ils se fichent simplement des inégalités qui existent dans leur communauté.**

Prenons une analogie simple pour distinguer les différents

types de responsabilité.

Quelqu'un commet un vol : c'est un voleur. Quelqu'un voit un vol se commettre et aide la personne à s'enfuir : ce n'est pas un voleur, c'est un complice parce qu'il a agi pour aider le voleur. Quelqu'un voit un vol être commis et ne réagit pas : ce n'est pas un voleur (auteur de l'acte), ce n'est pas un complice (aucune action directe pour aider), c'est juste quelqu'un qui s'en fiche.

Or, si seule une minorité de libristes est sexiste (avec des actes tels que décrits par MarLard), qu'une part un peu plus importante est complice (en relayant des propos qui minimisent de tels actes par exemple ou en en plaisantant ouvertement), la très grande majorité s'en fiche complètement !

## **Distinguer sexisme et reproduction sociale du patriarcat**

Les mots en -isme comme le racisme ont une signification particulière : ils intègrent une dimension idéologique forte. Cela signifie une implication de l'individu derrière cette croyance.

Dans le cas du racisme par exemple, dont le mot [sexisme](#) est inspiré selon Wikipédia, il implique que la personne croit que les êtres humains sont divisés en différentes races dont certaines seraient supérieures à d'autres.

On retrouve cette notion de croyance dans le sexisme, où certaines personnes croient que les hommes en tant que groupe social seraient par nature supérieurs au groupe social des femmes. Ainsi, dire que quelqu'un ou qu'une communauté est sexiste a forcément un côté dénonciateur. Ce qui tend à avoir pour effet une réaction pour « défendre » les personnes accusées de sexisme à titre individuel. Or, mettons-nous à la place des femmes de la communauté Perl auteures du billet de blog traduit sur le Framablog : elles ont de bons copains *geeks* parmi elles, et elles savent très bien qu'ils ne se

sentent pas supérieurs à elle parce que ce sont des hommes. Ils ne sont donc pas sexistes et le crier bien fort est un gage d'amitié et de soutien face à ce qui est considéré, à tort, comme une agression.

Pourtant, ce n'est pas parce que des personnes à l'échelle individuelle ne théorisent pas la supériorité des hommes sur les femmes qu'aucune discrimination n'existe *de facto* dans notre société. Et en n'agissant pas ou en minimisant ces faits, ces personnes reproduisent une société patriarcale qui est non seulement sexiste, mais qui exclut tout individu qui n'entre pas dans le schéma de perfection associé aux attributs de la virilité version XXI<sup>e</sup> siècle : force physique (et donc absence de faiblesse ou de handicap), accumulation d'argent, jeunisme, diplômes, position sociale dominante...

Ainsi, je me demande en quoi relayer ce message d'amitié individuel sur le Framablog apporterait un éclairage différent aux propos de MarLard comme il a été dit en introduction ? Car les faits sont incontestables : des communautés libres très homogènes dans leur profil c'est-à-dire très masculines, très blanches, valides, technophiles et j'en passe...

## **Le Libre, un atout pour le féminisme ?**

Le [féminisme](#) implique deux choses :

1. Accepter d'ouvrir les yeux sur la réalité choquante des discriminations
2. Vouloir prendre une part active pour que les choses changent

Si les mouvements du logiciel et de la culture libres ont bien quelque chose en commun avec les mouvements féministes, c'est leur **volonté de modifier l'ordre des choses pour favoriser un écosystème qui libère l'individu**. Or, l'ordre établi est celui du [patriarcat](#).

Et si le logiciel libre sortait du pré carré *geek* pour



s'ouvrir à toutes et tous, sans discrimination ? Cela impliquerait de revoir le fonctionnement interne de chaque organisation et de développer un écosystème favorable et **ouvert** (tiens !) en se souciant de faire de la place à des voix différentes (faire émerger de nouvelles et nouveaux intervenant-e-s par exemple, ce qui suppose de leur faire de la place), à choisir des lieux accessibles à toutes et tous et à investir des lieux différents (pas seulement des repaires de technophiles).

Le slogan du Framablog reprend une phrase du documentaire de Hannu Puttonen [Nom de code : Linux](#) : « *Ce serait peut-être une des plus grandes opportunités manquées de notre époque si le logiciel libre ne libérait que du code* ». Beau défi, n'est-ce pas ? Certain-e-s s'y essaient déjà, et vous ?

*Pour aller plus loin, vous pouvez [relire un article du Framablog sur les femmes et le logiciel libre](#).*

## Notes

[1] Note d'aKa : Je confirme que c'était maladroit.

---

# Les hommes du Libre ne sont pas tous des connards

« *L'open source n'est pas une zone de guerre. Les hommes ne sont pas tous des connards.* » Tel est le titre d'un article publié par des femmes de la communauté [Perl](#).

Un constat sensiblement différent du billet [Sexisme chez les geeks : Pourquoi notre communauté est malade, et comment y remédier](#) de MarLard, qui fit couler beaucoup d'encre récemment

dans la blogosphère francophone.



**L'open source n'est pas une zone de guerre. Les hommes ne sont pas tous des connards.**

**[Open Source Is Not A Warzone. Not Every Man Is A Dick.](#)**

*Collectif féminin de la communauté Perl – Mai 2013 – Site personnel de Su-Shee*

*(Traduction : audionuma, Sphinx, tcit, Ag3m, Garburst, audionuma, goofy, MFolschette, Asta, Hype, KoS + anonymes)*

Nous sommes des femmes techniciennes. Nous faisons de l'open source. Nous faisons partie de la communauté open source.

Nous assistons à des conférences techniques, participons à des groupes d'utilisateurs et à des hackatons avec nos collègues développeurs masculins.

Et nous aimons ça.

Nous avons le sentiment que l'écrasante majorité des hommes à qui nous avons affaire sont des personnes intelligentes, certains sont même des mecs sympas qu'on aime bien.

Oui, nous avons rencontré des connards dans nos vie. Oui, nous avons subi des agressions, parfois même en public et au grand jour. Oui, nous nous sommes fait taper dessus régulièrement et sans finesse, nous avons été dégoutées et dérangées et parfois nous avons frôlé la panique. Certaines d'entre nous ont connu la violence. On nous a tripoté le cul et les nichons, on s'est fait reluquer, siffler et on a eu droit au crétin bourré qui se met en travers. Oui, certaines d'entre nous ont atteint le proverbial [plafond de verre](#) durant leurs carrières.

C'est le côté le plus négatif de nos vies et en effet, nous jugeons les réunions et les rencontres selon le degré de bien-être, le sentiment de sécurité et le niveau de connerie affichée ou dissimulée qu'on y ressent.

Mais ce n'est qu'UN aspect du fait d'être une femme et nous ne voulons pas laisser cet aspect dominer notre manière de vivre et de nous comporter dans les communautés techniques de notre choix.

Nous avons le sentiment que la tendance à développer des codes de conduite, des règlements et des règles spécifiquement pour les conférences techniques et d'autres rassemblements liés à la technologie dépasse de beaucoup la réalité que nous avons connue jusqu'à présent.

Nous ne soutenons pas la généralisation de la culpabilité diffuse à un genre tout entier et nous ne voulons pas être suspicieuses envers chacun de nos collègues participant à une communauté.

Nous considérons également les rassemblements de techniciens comme des événements professionnels. Nous attendons donc de

chaque participant qu'il se comporte selon les règles que les communautés *open source* considèrent comme « professionnelles ». Les présentations grossières que l'on a vues lors d'événements récents ont provoqué un scandale suffisant pour faire le point sur cette question.

Nous souhaitons également utiliser un vocabulaire approprié : une « agression » est un acte de violence, un acte agressif pour prendre l'ascendant sur une personne. Nous ne ressentons pas une médiocre tentative de drague comme une agression. Un regard indiscret dans notre décolleté n'est pas une agression. Si quelqu'un nous touche sans le vouloir, ce n'est pas une agression. Le « bisou » français typique est quelque chose de culturel et pas une agression. Une accolade (hug) peut être un acte absolument amical et pas une agression, même s'il peut ne pas être bienvenu.

Nous aimons aussi penser logiquement, et en tant que femmes techniciennes, nous pouvons même nous défendre avec des statistiques : considérant que nous représentons à peu près 1 % à 20 % (ce qui est déjà un pourcentage de femmes extrêmement haut) de n'importe quelle communauté, rencontrer seulement 2 connards dans une conférence de 500 personnes est une chance FANTASTIQUE, nulle part ailleurs dans nos vies quotidiennes la probabilité n'est aussi faible.

Débattons également des problèmes légaux : comment un code de conduite pourrait-il aider contre les agressions, les viols ou les passages à tabac ? Tout ça est DE TOUTE FAÇON illégal à peu près partout dans le monde. Il existe DÉJÀ un code de conduite : la loi, aussi partielle et faible soit-elle.

Regardons les choses en face : aucun connard ne va être stoppé par un code de conduite impuissant à interdire les comportements inopportuns, c'est bien pour cela que ce sont des connards. Cependant, une grande proportion d'hommes se feront discrets, par culpabilité, parce que ce sont ceux qui se remettent en question, de manière réfléchie, par rapport à

leur propre connerie.

Nous préférons que le bon goût, le professionnalisme et les comportements se développent grâce à une culture de bon goût, de plaisanteries, d'idées de fond et de standards, et non par l'écriture d'une longue liste de choses déplaisantes et interdites. Nous préférons agir contre le comportement des connards lorsqu'il se manifeste.

Mais nous considérons aussi les rassemblements *open source* comme des événements sociaux et nous allons le dire en public : lors d'un événement social il peut y avoir de la \*hum\* sexualité, de l'amitié, des taquineries ou du flirt. Cela fait partie du fait que les humains vivent ensemble. Nous considérons la libération sexuelle des années 70 comme un progrès qui nous a donné, à nous les femmes, de nouvelles libertés pour vivre comme nous le voulons. Nous n'y renoncerons pas.

Nous nous voyons dans la tradition du féminisme responsabilisant, de l'émancipation en ayant appris à dire non, en étant capables de nous défendre nous-mêmes et nous ne voulons pas être les victimes indirectes d'actes de surprotection « globaux » qui au fond condamnent chaque comportement social entre les hommes et les femmes.

Nous sommes des « femmes du Perl » et à vrai dire notre communauté nous plaît plutôt bien.

(Peut-être êtes-vous membre d'une communauté complètement différente et, néanmoins d'accord avec nous : faites-le moi savoir :)).

Tout comme le sont d'autres femmes, qui ne seront pas citées ici.

Bien à vous – Su-Shee (Susanne Schmidt), castaway (Jess Robinson), gshank (Gerda Shank), ether (Karen Etheridge), druthb (D Ruth Bavousett), auggy (Augustina Ragwitz), Lady

# Au revoir Monsieur Slashdot et merci !

L'une francophone, l'autre anglophone, deux sources principales d'informations ont accompagné ma découverte du logiciel libre, un peu avant le passage du troisième millénaire : [LinuxFr](#) et [Slashdot](#) (alias « /. »).

C'était eux qui m'apportaient alors des news fraîches et exclusives. Eux encore qui participaient à ma *formation* quand je parcourais les discussions dans les si nombreux commentaires.

Internet a évolué depuis, je pense notamment à l'arrivée des blogs puis des réseaux sociaux. Mais ces deux sites sont toujours là. L'un est resté bénévole et associatif. Mais l'autre s'est monté en société qui a connu depuis plusieurs repreneurs. À tel point que son créateur, [Rob Malda](#) (alias *CmdrTaco*), a fini avec le temps à ne plus s'y retrouver, jusqu'à passer définitivement la main l'année dernière.

Voici son témoignage.

*PS : Le jour viendra lui aussi mais pour ne pas me voir rédiger le même billet dans un tout proche avenir merci de [Soutenir Framasoft](#) ☐*



## 15 ans après mon premier article

### [15 Years After the First Post](#)

*Rob Malda – 3 octobre 2012 – Blog personnel*

*(Traduction : Naar & Amélie, Dryt, Gatitac, ttoine, ZeHiro, goofy, Penguin, audece, onoff\_web, minimoy)*

[L'histoire de Slashdot](#) est totalement indissociable de ma propre vie. Je l'ai créé alors que j'étais encore étudiant à l'université. Quand les gens normaux faisaient leurs devoirs ou s'adonnaient à des activités personnelles, je passais mes soirées à dessiner des icônes dans Gimp, à coder en Perl dans Vim ou à publier de nouvelles histoires à partager avec mes amis. Je n'oublierai jamais les nuits passées à scruter les dernières lignes du fichier `access_log` et à célébrer avec des amis comme Jeff, Dave, Nate et Kurt chaque connexion provenant de [microsoft.com](#) ou de [mit.edu](#).

Slashdot a toujours absorbé tout mon temps, mais en grandissant il commença à engendrer des coûts réels : d'abord

pour la bande passante puis pour les serveurs. Mes amis et moi-même avons fondé une société visant à couvrir ces frais pour simplement arriver à l'équilibre. Au moment où je me suis diplômé, l'entreprise ne pouvait employer qu'une seule personne à plein temps : moi. Je gagnais moins d'argent que j'aurais pu le faire autrement, mais là j'étais enfin libre de me consacrer à ce qui me passionnait le plus.

Le site a s'est développé, dépassant nos imaginations les plus folles. Rapidement, il connut une demi-douzaine d'employés mais notre petite entreprise ne pouvait plus faire face. Vendre Slashdot a été la bonne décision à ce moment-là : nous n'aurions pas pu survivre à la croissance ni aux années de vaches maigres après l'explosion de la bulle Internet. Cette décision non anodine allait nécessairement avoir des conséquences, mais elles n'ont pas été visibles au cours des premières années.

À la suite de la vente, nous avons connu un cycle ininterrompu d'années dorées : les nouveaux employés qui nous rejoignaient partageaient nos rêves. Il s'agissait de personnes qui comprenaient intuitivement ce qu'était Slashdot, ce qu'il signifiait, et à quel point il était important, car c'étaient aussi des lecteurs et utilisateurs du site. Beaucoup d'entre eux sont encore mes amis aujourd'hui. Ce sont des relations dont la valeur pour moi va bien au-delà de la sphère professionnelle.

J'ai eu alors la chance de parcourir le monde comme représentant d'une communauté en pleine croissance : Japon, Allemagne, Espagne, Australie. J'ai rencontré cette communauté en chair et en os et j'ai travaillé avec des personnes admirables. Nous participions à un projet très stimulant et mettions les utilisateurs au premier plan. Rien ne pouvait nous arrêter.

J'ai connu à travers Slashdot 14 années de tragédies : Columbine, le 11 septembre, [le crash de la navette spatiale](#)



[Columbia](#), Fukushima. Ces événements-là et tant d'autres sont à jamais associés à des pics de connexion sur les tchats entre les rédacteurs et modérateurs surexcités. La tristesse et la terreur n'empêchaient pas notre équipe de donner le meilleur d'elle-même en aidant des milliers de personnes à se connecter entre elles au moment où elles avaient le plus besoin.

Mais pour tous ces moments tristes, il y eut encore plus d'optimisme et de joie. D'innombrables avancées scientifiques, des lolcats et un flux incessant de nouvelles technologies et découvertes scientifiques en train de changer, généralement pour le meilleur, le monde autour de nous. Et je n'oublierai jamais la moiteur des mes mains alors que j'attendais fiévreusement une réponse de ma petite amie, à qui j'avais fait ma demande en mariage sur la page d'accueil de Slashdot. Tout ceci partagé avec des amis.

En 2007, je pris le plus long congé de toute ma carrière, et cela pour la meilleure des raisons. Pendant les deux semaines qui ont suivi la naissance de mon fils, je n'ai en effet mis en ligne aucune page de Slashdot. Quand j'y suis retourné, le site se portait comme un charme. Slashdot a célébré son dixième anniversaire et je comprenais pour la première fois qu'il pouvait tranquillement continuer sans moi...

Ce qui était bien, car le site était en déclin depuis quelques années. Les amis avaient été remplacés par des inconnus. Des décisions étaient prises par des gens qui, de plus en plus, n'étaient pas des utilisateurs directs du site. Ils voyaient Slashdot avant tout par la lorgnette du business : un compte de résultat, un rack de serveurs ou un nombre d'employés.

Avec le trafic qui déclinait, les défis techniques diminuaient également. La charge était rarement un problème. Le système de modération fonctionnait... tout simplement. Mais le code de la plateforme commençait à dater. Il n'était plus souple ni maintenable. Notre équipe s'était réduite... jusqu'à ce qu'il n'y reste plus qu'un seul technicien ! Notre capacité à livrer

du code s'était évaporée. Le peu de temps de développement qui restait était bien trop souvent gaspillé dans des projets voués à l'échec par manque de compréhension des utilisateurs.

Au cours de ces dernières années, ces critiques à peine voilées ont lentement évolué vers de l'amertume. Il fut impossible, au bout d'un moment, de le cacher à mes amis, à ma famille, et enfin, même à mes collègues de travail. Ils l'avaient compris bien avant moi : je devais partir.

C'était il y a plus d'un an. Abandonner mon salaire me faisait peur, mais moins que quelque chose de plus important encore à mes yeux. Slashdot avait beau être devenu ce célèbre site pour geeks and nerds, il était avant tout pour moi mon site web personnel. Je l'avais toujours considéré comme mon chez moi sur Internet. Quand je suis parti, j'ai perdu le droit de continuer à y poster du contenu. Objectivement j'étais d'accord avec mes amis qui me disaient qu'une « rupture franche et nette » (*NdT : The Clean Break*) était meilleure pour moi... mais émotionnellement, je ressens toujours cette perte aujourd'hui. J'aime bien Twitter et Google+, mais j'aurai toujours l'impression de vivre dans la maison de quelqu'un d'autre.

Sans mon contrôle éditorial habituel, Slashdot m'a semblé souvent à côté de la plaque. J'ai fini par le lire uniquement via son flux RSS, où mon bien-aimé « News for nerds » devint juste un flux parmi d'autres. J'y parcourais de moins en moins d'articles. Parce que j'y trouvais de meilleures infos ailleurs mais aussi voire surtout parce que venir sur le site me faisait tout de suite voir ses changements. Des trucs que probablement personne d'autre n'aurait remarqués du reste. Quelques pixels par ici, une formulation changée par là. Certaines modifications sont pertinentes... mais beaucoup ne le sont pas. Et ça me rend triste, même maintenant.

La bonne nouvelle pour moi, c'est que je n'avais pas été aussi heureux professionnellement parlant depuis des années. Mon

travail aux [WaPo Labs](#) me rappelle les effervescentes premières années de Slashdot, quand tout paraissait important. Notre équipe semble toujours lire le même livre, même s'ils ne sont pas tous à la même page. Mon boulot me paraît rafraîchissant et motivant. Et le mieux dans tout ça, c'est que je peux enfin séparer mon « moi » de « mon travail » quand le besoin s'en fait sentir. Je peux m'en détacher et prendre du recul. Je peux être impartial, lucide et honnête comme je n'ai jamais pu le faire au milieu de la tempête Slashdot.

Il y a peu, Slashdot a été vendu à un nouveau poids lourd... mettant encore plus de distance entre moi et ma création. J'y ai toujours quelques amis mais la plupart me sont étrangers. Il m'arrive cependant de passer encore de temps en temps sur une page familière dont l'information me parle et se trouve enrichie et bonifiée par la discussion. Je me surprends alors à fermer les yeux en pensant qu'un bout de mon ADN est toujours là-bas, là-dedans.

Je n'arrive toujours pas penser à l'histoire de Slashdot sans la lier à celle de ma propre vie. Mais après un an de séparation, j'ai fait mon deuil et compris que nous étions juste un chapitre dans l'histoire de nos vies respectives.

Mais quel putain de bon chapitre cela a été !

*Crédit photo : [Redjar](#) (Creative Commons By-Sa)*

---

## Geektionnerd : RMLL 2011

# RMLL 2011

Votre serviteur part dès ce soir rejoindre l'équipe Framasoft pour les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre.



Les [Rencontres Mondiales du Logiciel Libre](#) (RMLL ou Reumeuleuleu pour les intimes) débutent ce samedi à Strasbourg et dureront jusqu'au 14 juillet.

A la suite d'un [week-end spécialement orienté "grand public"](#) sur la [place Broglie](#), vous pourrez assister à un [nombre impressionnant de conférences](#). Et bien entendu aux désormais traditionnels "[Repas du libre](#)" et "[Nocturnes RMLL](#)". Les absents pourront suivre l'évènement en direct via "[Radio RMLL](#)", ou retrouver les vidéos d'une partie des conférences quelques semaines plus tard<sup>[1]</sup>.

Framasoft sera bien évidemment présent en force, avec :

- présence lors des [Journées Grand Public](#)
- séance de dédicaces de [Framabooks](#) par plusieurs auteurs
- un [traduction](#) de l'ouvrage [An Open Web](#)
- plusieurs conférences :
  - [Framasoft : 10 ans de projet](#)
  - [Le libre pour les nuls : au-delà du logiciel](#)
  - [Lettre libre et ouverte à la jeunesse](#)
  - [EnVenteLibre, une boutique en ligne au service des associations du libre](#)

- Table ronde "[Co-innovation et Logiciels Libres : De la fédération des idées à l'émergence de communautés](#)"

Bien entendu, vous pourrez retrouver le stand Framasoft au sein du village des associations. En plus des habituels Framakeys, FramaDVD et Framabooks, on me susurre à l'oreille que les visiteurs pourront y trouver en *avant-première exclusive* le Tome 2 du [Geektionerd](#). Son auteur, Gee, fera d'ailleurs lui aussi une conférence "[Dessiner un webcomic avec Inkscape](#)".

Enfin, une petite *annonce de service* : il serait dommage de ne pas profiter du plus grand rassemblement de geeks de France pour demander aux personnes qui le souhaitent de nous apporter leurs clé USB inutilisées que nous reconditionnerons pour le [futur projet Framaphonie](#).

Venez nombreux !

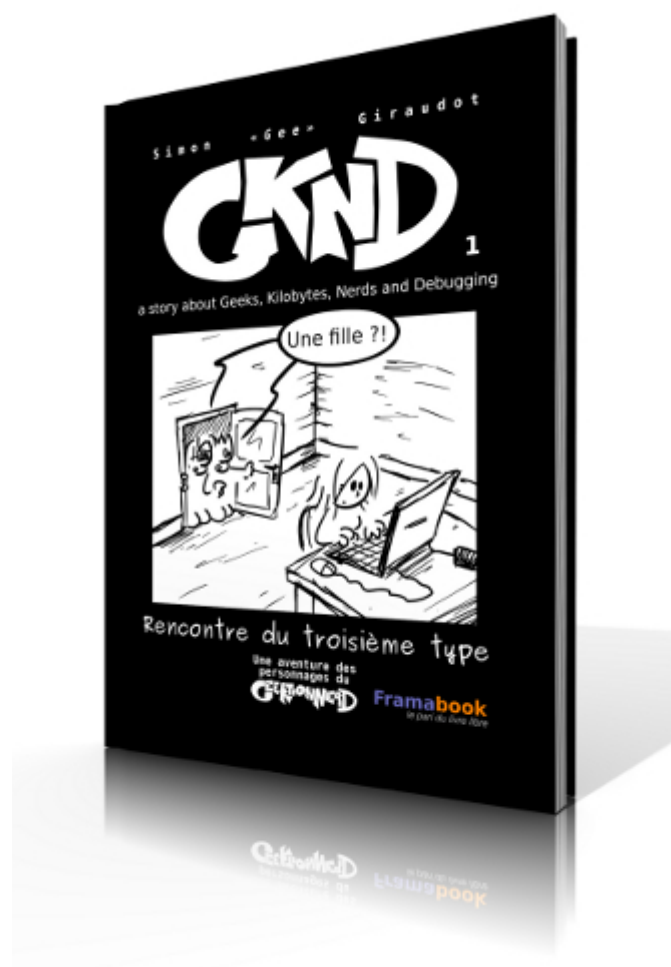
## Notes

[1] Par contre, ils ne pourront pas goûter aux 1 200 litres de bière (libre, évidemment) brassées pour l'occasion...

---

# Nouveau Framabook : La BD Geektionerd Rencontre du troisième type

Que se passe-t-il lorsque l'on a une vie d'étudiant [geek](#) bien tranquille et que tout d'un coup une... fille débarque dans le club info ?



Une fille pas comme les autres, et pas seulement parce qu'elle est absente de Facebook « pour ne pas confier sa vie privée à des entreprises sans scrupules ».

Vous le saurez en [achetant](#) et/ou [parcourant](#) notre nouveau framabook « [GKND tome 1 : Rencontre du troisième type](#) », deuxième BD après les [Geekscottes](#) de Nojhan,

Vous y retrouverez un style et un humour familier puisque son auteur n'est autre que [Simon « Gee » Giraudot](#), qui sévit depuis un certain déjà [sur le Framablog](#) tous les vendredis. Mais cette fois-ci c'est une histoire complète qu'il nous propose. Une histoire qui nous a tant et si bien plu qu'on a décidé qu'il méritait *ô combien* de venir s'ajouter à [notre petite collection](#) (qui avec le temps commence à ressembler à quelque chose soit dit en passant).

L'auteur précise : « J'ai commencé une histoire qui débutait

par une  *journée type*  du personnage du Geek, sans trop savoir ce que j'allais en faire. Finalement, après avoir développé une intrigue, je me suis dit que cela pouvait faire une BD longue sympa, en gardant à l'esprit la formule un dessin = un gag (ou plus). Ainsi, la forme est assez spéciale, il n'y a que 3 cases par pages (ce qui est très peu par rapport à une BD classique) avec beaucoup de texte, et notamment un texte narratif qui suit les pensées du Geek à la première personne. »

Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir que nous à sa lecture...

Une chouette idée de cadeau aussi, quel que soit le degré de geekitude de son destinataire. Le livre est [disponible sur notre boutique EnVenteLibre](#) au prix de 12 euros.

-> **Découvrir [Geektionnerd T.1 : Rencontre du troisième type](#) sur le site Framabook.**



PS1 : Nous avons bien de la chance puisqu'il ne s'agit que d'un tome 1, [le tome 2 est déjà là](#) et fera lui aussi l'objet d'une publication.

PS2 : Simon sera présent aux RMLL de Strasbourg pour une séance de dédicaces sur le stand Framasoft.